



HAL
open science

Les villes de Palestine de l'Âge du Bronze ancien à l'Âge du Fer dans leur contexte proche-oriental

Pierre de Miroschedji

► **To cite this version:**

Pierre de Miroschedji. Les villes de Palestine de l'Âge du Bronze ancien à l'Âge du Fer dans leur contexte proche-oriental. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2013, XI, pp.185-198. hal-02277187

HAL Id: hal-02277187

<https://hal.science/hal-02277187>

Submitted on 3 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES VILLES DE PALESTINE DE L'ÂGE DU BRONZE ANCIEN À L'ÂGE DU FER DANS LEUR CONTEXTE PROCHE-ORIENTAL

Pierre de MIROSCHEJJI

CNRS – ArScAn-HAROC

pierre.de-miroschedji@mae.cnrs.fr

Les recherches sur l'urbanisation au Proche-Orient ancien rencontrent généralement deux difficultés. La première, inévitable, concerne la définition même de la ville. Le phénomène urbain a fait l'objet depuis plus d'un siècle de tant de définitions différentes, souvent contradictoires, et connotées historiquement et culturellement, qu'on est tenté d'en revenir au constat désabusé formulée en 1921 par Max Weber : « Toutes les définitions [de la ville] n'ont en commun qu'un seul élément : qu'il s'agit d'un établissement relativement clos, d'une agglomération (... [où]) les maisons sont densément construites (...). C'est une *grande agglomération* (...[dont]) les habitants ne se connaissent plus personnellement entre eux, sauf liens de voisinage immédiats »¹. Cette définition minimaliste n'a guère de valeur heuristique, mais elle a l'avantage d'être suffisamment vague pour évacuer d'emblée des discussions finalement peu fécondes sur la définition de la ville, les seuils d'urbanisation, la superficie minimale d'un établissement urbain, ses composantes urbaines indispensables, etc.

La seconde difficulté à laquelle se heurtent les recherches sur l'urbanisation au Proche-Orient tient aux traditions de la discipline : quand on parle de ville orientale ancienne, depuis Childe² et Adams³ jusqu'à nos jours, l'exemple choisi est généralement celui de la ville mésopotamienne, aussi bien pour définir la ville que pour caractériser un processus évolutif qui a conduit à l'avènement de l'État. Or les villes mésopotamiennes de la fin du IV^e et du III^e millénaire étaient des établissements d'une superficie et d'une complexité inégalées dans le reste du Proche-Orient à la même époque, et souvent même encore au II^e, voire au I^{er} millénaire. En faire le paradigme de la ville proche-orientale de la haute antiquité reviendrait à exclure de la discussion des territoires immenses – en fait la plus grande partie du Proche-Orient, et bien sûr aussi la totalité des pays du pourtour méditerranéen – où le phénomène urbain ne s'est manifesté que tardivement, selon des modalités distinctes, avec des résultats différents et sur une échelle plus modeste. L'exemple de la ville mésopotamienne est assurément celui qui convient le mieux quand on veut apprécier la précocité du phénomène urbain au Proche-Orient et l'étendue de ses réalisations. Mais si l'on souhaite appréhender les civilisations proche-orientales dans leur diversité et leur dynamique, il est essentiel de rendre compte aussi de processus d'urbanisation qui se sont déroulés ailleurs qu'en Mésopotamie à la fin du IV^e et au III^e millénaire, et qui ne sont pas susceptibles d'être décrits ni compris à l'aune de l'urbanisation mésopotamienne.

Dans cette perspective, la Palestine constitue un cas intéressant car elle offre un large éventail de situations diverses. Ces quelques pages visent à donner un aperçu, forcément sommaire, de l'histoire urbaine de cette région du Proche-Orient qui, pour être périphérique par rapport au « centre » mésopotamien, n'en est pas moins, à bien des égards, représentative.

THÈME VIII

¹ Weber, 1956 : 727.

² Childe, 1950.

³ Adams, 1966.

LES CITÉS PALESTINIENNES DU BRONZE ANCIEN

On commencera cet exposé par une présentation des cités du Bronze ancien, dont l'émergence, le développement et finalement l'effondrement rythment le premier cycle de l'histoire urbaine de la Palestine⁴.

Émergence

Le processus

Le phénomène « urbain » se manifeste en Palestine à la fin du IV^e millénaire avec l'apparition relativement soudaine, au début du Bronze ancien II, de grands sites fortifiés qui représentent, dans l'histoire locale, un genre d'établissements radicalement nouveau (fig. 1). Ce sont ces établissements fortifiés que l'on a l'habitude de qualifier de « villes », même si, on le verra, la plupart d'entre eux ne présentent pas vraiment les caractéristiques morphologiques habituellement associées à ce terme. Leur émergence s'est produite en un laps de temps d'un à deux siècles, principalement dans la vallée du Jourdain et dans l'ensemble des régions situées à l'ouest de cette dernière, beaucoup moins dans les territoires situés à l'est.

Là où on a pu l'observer (autour de Tel Yarmouth, dans la vallée de Far'ah en aval de Tell el-Fâr'ah, dans le bassin du Houleh, dans la vallée du Zarqa aux environs de Khirbet ez-Zeraqun, etc.), on constate que le processus d'urbanisation a été marqué par la concentration progressive de la population dans un nombre de plus en plus réduit d'établissements, c'est-à-dire par un phénomène de synoecisme⁵. Le corollaire en fut l'abandon de beaucoup de villages du Bronze ancien I, et donc une réduction sensible, à partir du Bronze ancien II, du nombre des établissements, dont quelques-uns ont vu leur population grossir par l'afflux de ceux qui abandonnaient les anciens villages. On observe ainsi, à la fin du Bronze ancien I, l'apparition de quelques « méga-sites » qui occupent des superficies considérables (Tel Yarmouth : 16 ha, Beth Yerah et Mégiddo : 25 ha).

Parmi les premières cités fortifiées, certaines sont des établissements nouveaux⁶, d'autres des établissements anciens transformés d'un coup par l'érection d'une muraille fortifiée (Tel Yarmouth, Tel Beth Yerah, Tell el-Fâr'ah). Les fortifications initiales ont été construites partout en une seule opération. Certaines sont de très grande ampleur (Yarmouth [fig. 2a], Ai, Dan) et impliquent la mise en œuvre de travaux collectifs menés sur une échelle considérable, qui n'ont pu être entrepris que parce que les chefs des cités nouvelles possédaient dès le umaines, des capacités organisationnelles et des pouvoirs coercitifs suffisants.

La construction du rempart a généralement provoqué une réduction de la dimension de l'établissement initial et a entraîné un changement de son organisation interne : on passe alors d'un bâti dispersé et désordonné à un bâti dense et cohérent avec des habitations alignées le long de ruelles (Jéricho, Tell el-Fâr'ah, Beth Yerah, Tel Bareqet).



Fig. 1 : Carte des établissements fortifiés du Bronze ancien II-III au Levant méridional. © P. de Miroshedji. gestes funéraires, évoluent au cours du temps.

⁴ Pour des synthèses (dont aucune n'est vraiment à jour) sur l'archéologie de cette période, voir Mazar, 1990 ; Esse, 1991 ; Ben-Tor, 1992 ; Stager, 1992 ; Joffe, 1993 ; Greenberg, 2002 ; Philips, 2003 ; Miroshedji, sous presse.

⁵ Miroshedji, 2000 ; Getzov, Paz et Gophna, 2001.

⁶ Ainsi Tel Bareqet : Paz et Paz, 2007.

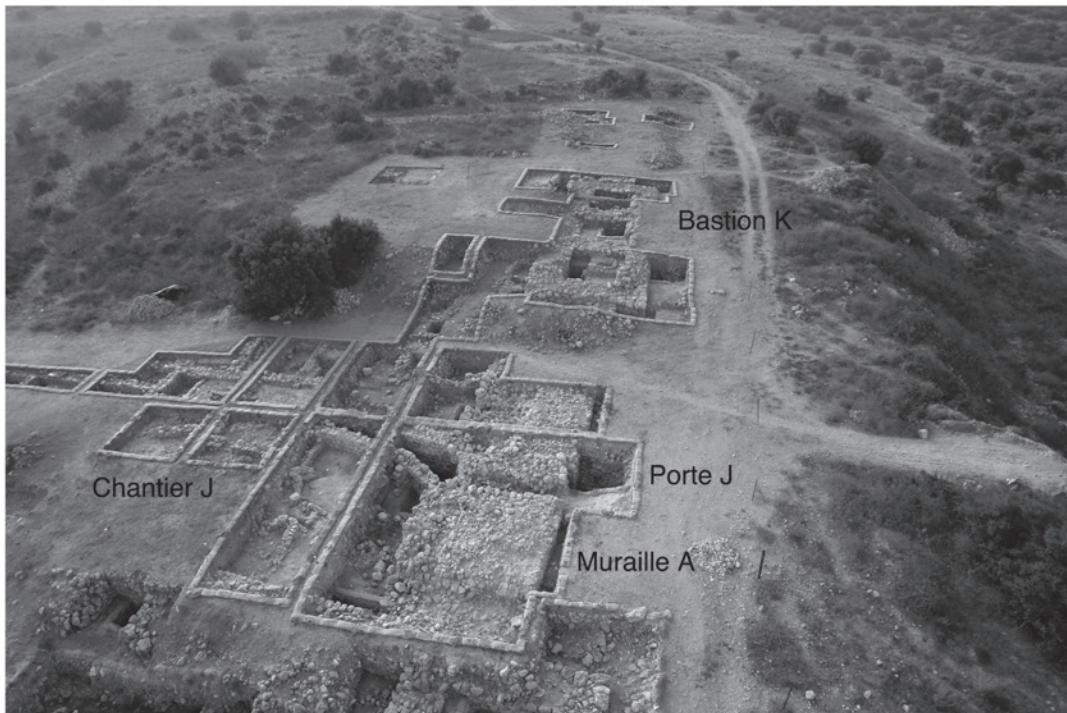


Fig. 2 : Les fortifications de Tel Yarmouth :

a. La muraille extérieure et la Porte E (fin du Bronze ancien II). © Mission archéologique de Tel Yarmouth.

b. La muraille intérieure, la Porte J et le Bastion K (début du Bronze ancien II). © Mission archéologique de Tel Yarmouth.

Implications

La fondation d'établissements nouveaux ou l'agrandissement d'établissements anciens par l'afflux rapide d'une population qui a déserté ses villages à partir de la fin du Bronze ancien I, puis leur transformation rapide par la construction de puissantes fortifications au commencement du Bronze ancien II, sont deux phénomènes qui impliquent que leurs habitants constituaient déjà des communautés organisées *avant* l'apparition des villes fortifiées, et non pas en résultat de leur existence. C'est parce que ces communautés existaient déjà, au moins potentiellement, que leurs membres ont pu être rassemblés dans un établissement nouveau et mobilisés pour la construction de murailles fortifiées à l'abri desquelles ils ont désormais partagé un destin commun. C'est dire que l'émergence du phénomène urbain a été essentiellement une transformation économique, sociale et politique.

La société qui a émergé en résultat de ce processus n'était pas à proprement parler « urbaine » ; dans sa grande majorité, elle n'avait pas rompu avec le mode de vie antérieure : elle comprenait toujours, très majoritairement, des agriculteurs et des éleveurs, dont les liens lignagers et économiques avec les populations sédentaires ou semi-nomades des environs demeuraient probablement très étroits. Cette situation contraste avec celle qui prévalait alors dans les régions fortement urbanisées de Mésopotamie, qui connaissaient déjà au III^e millénaire une population véritablement urbaine (artisans, commerçants, administrateurs), engagée à plein temps dans des activités qui ne pouvaient s'exercer que dans un contexte urbain. Cette différence explique que, dans les périodes de crise systémique, le mode de vie urbain s'est maintenu dans les régions très fortement urbanisées, alors qu'il a décliné ou complètement disparu au Levant méridional, où les citadins pouvaient revenir à un mode de vie agro-pastoral grâce à des solidarités claniques ou tribales demeurées vivaces.

Explications

Pour comprendre ces transformations de la société palestinienne, il faut remonter jusqu'au milieu du IV^e millénaire, avec la transition du Chalcolithique au Bronze ancien. On est passé alors d'une société traditionnelle, où le pouvoir était fonction de la prééminence d'un statut social, manifesté à l'aide d'objets de prestige de grande valeur symbolique (objets cérémoniels en cuivre, en ivoire, en pierre dure, etc.)⁷, à une société où le pouvoir était fondé sur le contrôle de territoires et celui des hommes qui les exploitent.

La compétition pour le contrôle de territoires a favorisé le rassemblement de leurs habitants ; c'était le moyen de mieux les encadrer, de mieux organiser leur travail, et surtout de mieux les protéger, eux et les surplus qu'ils produisaient. Cette compétition a entraîné des tensions économiques, sociales et politiques, en sorte que la violence s'est généralisée et institutionnalisée.

La protection des habitants et des surplus accumulés dans les nouveaux établissements a nécessité la construction de murs d'enceinte. Les fortifications étant puissantes et les techniques de siège encore rudimentaires, un établissement fortifié était virtuellement imprenable. Une muraille solide assurait une sécurité presque complète à une communauté. Inversement, l'absence de fortifications la rendait vulnérable. Devenues indispensables, les fortifications se sont répandues rapidement : en l'espace d'un ou deux siècles, l'ensemble du territoire palestinien a été couvert d'un réseau dense de villes fortifiées (fig. 1). Les tensions entre cités-états étant d'autant plus fortes que les délimitations territoriales étaient problématiques, les sites fortifiés étaient plus nombreux au cœur de la zone méditerranéenne, où les terres arables étaient plus convoitées, qu'à sa périphérie, où les steppes offraient de vastes étendues de pâture.

L'équilibre ainsi établi entre les cités-États du Levant méridional a empêché ou freiné l'avènement d'états territoriaux puisqu'aucune ne pouvait s'imposer nettement sur ses rivales par la conquête de plusieurs villes⁸. Cette situation n'a changé qu'à partir du II^e millénaire, et encore sur une échelle modeste, quand des techniques de siège plus élaborées ont été introduites et que des armées plus nombreuses ont pu conduire de plus longs sièges.

Caractères

Organisation

En principe, une cité-État est composée d'un seul établissement fortifié et d'établissements ouverts dépendants (villages et hameaux). En pratique, les prospections archéologiques révèlent que les villages et hameaux dépendants étaient relativement peu nombreux⁹. Il y avait même probablement des cités-états ne comprenant qu'un établissement fortifié, sans village dépendant. Une telle situation, rappelons-le, n'est pas inédite : dans la Grèce du VI^e siècle, il existait des cités-états composées uniquement d'un établissement fortifié, et qui ne comportaient aucun village dépendant sur leur territoire¹⁰.

La dimension du territoire est difficile à évaluer. En théorie, le territoire d'une ville fortifiée a un rayon déterminé par la distance qu'un paysan peut parcourir en une journée jusqu'à son champ le plus éloigné. En pratique, si l'on ajoute le terroir de villages dépendants et les terrains de pâture, et surtout si l'on se fonde sur la carte de répartition des établissements fortifiés du Bronze ancien II-III (fig. 1), il est permis de supposer que la superficie d'une cité-état était comprise entre 25 et 400 km².

⁷ Levy, 1995.

⁸ Cette situation correspond à la définition des *peer polities* : voir Renfrew, 1986.

⁹ Getzov, Paz et Gophna, 2001.

¹⁰ Hansen, 2003.

Il est probable qu'à l'intérieur de ce territoire coexistaient des populations sédentaires et des populations pastorales semi-nomades. Outre les indications des textes aux époques suivantes jusqu'à l'époque moderne, la distribution spatiale des cités-états, la structure de leur territoire, où se juxtaposent terres arables, pâtures et espaces boisés, l'existence d'installations troglodytes et celle de tombes isolées sont autant d'indices qui impliquent la présence d'une population mobile. Celle-ci, d'ailleurs, n'était pas nécessairement homogène : elles pouvaient comporter, comme c'est le cas encore de nos jours, des groupes peu mobiles, presque sédentaires, dont les déplacements s'effectuaient à l'intérieur du territoire de la cité-état, et des groupes plus nomades, avec des déplacements saisonniers d'amplitude régionale.

Il est probable aussi que l'organisation sociale était fondée sur des groupes de parenté élargie, clans ou tribus. Les modalités de formation des premières cités par synoecisme plaident en ce sens, puisqu'elles impliquent le regroupement de plusieurs communautés distinctes, de même que la structure des espaces domestiques révélés par les fouilles, en particulier à Tel Arad¹¹ ou à Tel Beth Yerah¹².

Un fait marquant est l'absence dans les établissements et dans les tombes de cette époque de marqueurs de hiérarchie sociale. On a pu en déduire qu'il s'agissait d'une société très peu hiérarchisée, voire égalitaire¹³. C'est oublier que les sociétés fondées sur une organisation tribale cultivent volontiers cet aspect égalitaire, en particulier dans les pratiques funéraires (les inhumations collectives pratiquées à l'âge du Bronze ne permettent pas, par définition, d'individualiser un défunt par des dépôts funéraires prestigieux) ; c'est faire fi aussi des indications assez nombreuses de hiérarchie sociale fournies par l'organisation interne des établissements urbains de cette époque.

Ceux-ci offrent l'image d'un réseau dense d'habitations agglutinées sur des terrains plats ou des terrasses aménagées et parcouru par des ruelles (fig. 3). Quelques bâtiments publics tranchent sur l'uniformité, d'ailleurs toute relative, des habitations domestiques. Il s'agit d'abord de palais¹⁴. Ainsi à Tel Yarmouth, deux palais successifs ont été mis au jour (fig. 4)¹⁵. Ce sont de vastes bâtiments (2000 et 6000 m²) construits selon des plans complexes et des techniques de construction particulières, proprement palatiales, installés sur une terrasse artificielle dominant les habitations voisines. On trouve aussi des bâtiments publics réservés au stockage¹⁶ et des temples de proportions monumentales¹⁷.

Fonctions

Les fonctions urbaines de ces établissements se déduisent aisément de leur organisation. C'est en premier lieu la défense des citadins et celle des habitants des villages dépendants qui viennent se mettre à l'abri des murailles en cas de danger. Les fortifications étaient particulièrement puissantes, démesurées parfois (40 m d'épaisseur à Tel Yarmouth¹⁸ (fig. 2), peut-être autant à Tel Dan), avec des systèmes complexes de portes, de tours de bastions, de glacis, etc., au point d'apparaître moins comme un dispositif militaire indispensable pour faire face aux techniques de siège de cette époque que comme des symboles du statut urbain de l'agglomération qu'elles protègent. La fonction politique de ces cités est manifestée par les palais, et illustrée en particulier par leur succession dans le temps, qui indique à la fois l'existence d'une autorité politique et sa transmission probablement héréditaire. Ainsi à Tel Yarmouth la superposition de deux palais distincts, B1 et B2, implique l'existence pendant plusieurs générations successives d'un pouvoir politique centralisé (fig. 4). La fonction économique des cités-états est attestée par les magasins des palais¹⁹ et par des installations de stockage public, qui sont des lieux de conservation des surplus et des richesses de la ville²⁰. Enfin, les installations culturelles monumentales indiquent que la cité était le lieu de cérémonies religieuses communautaires, qui ont aussi été évoquées sur des sceaux-cylindres contemporains²¹.

¹¹ Herzog, 1997.

¹² Greenberg et al., 2006, et communication personnelle.

¹³ Philip, 2003 ; Chesson et Philip, 2003 ; Savage, Falconer et Harrison, 2007. Ces trois auteurs ont concentré leurs études sur la Jordanie et largement ignoré les territoires situés à l'ouest du Jourdain, où les développements urbains ont été les plus importants. De ce fait, l'ensemble de leurs conclusions sont invalidées. Voir déjà les critiques de Kafafi, 2011.

¹⁴ Nigro, 1994.

¹⁵ Miroschedji, 1999, 2001, 2003, 2008.

¹⁶ Greenberg et Paz, 2006 ; Mazar, 2001.

¹⁷ Sala, 2007.

¹⁸ Miroschedji, 1990, 1999, 2008.

¹⁹ Miroschedji, 2006.

²⁰ Mazar, 2001.

²¹ Miroschedji, 2011.

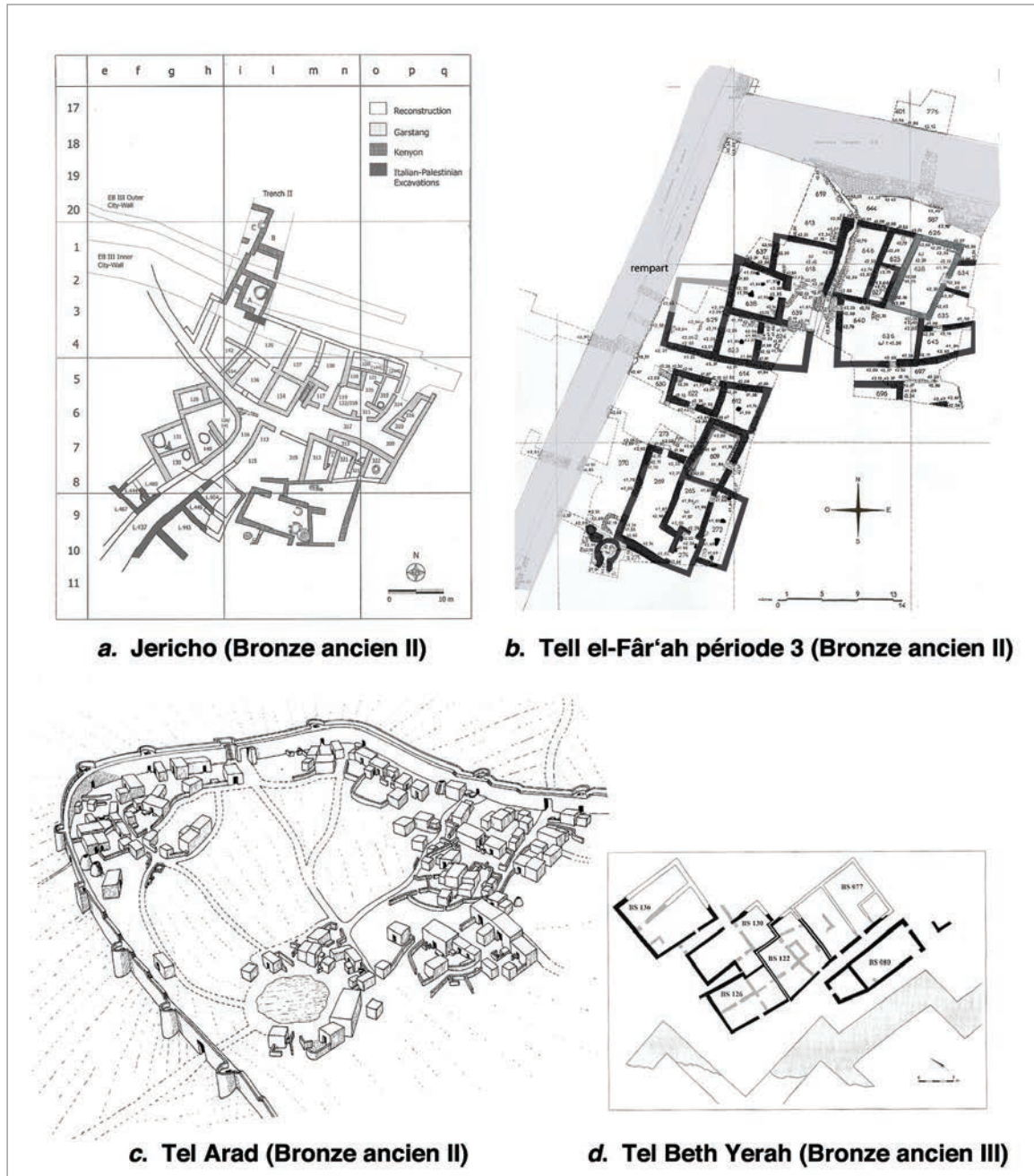


Fig. 3 : Organisation urbaine de sites du Bronze ancien.

a. Jéricho. L. NIGRO, *Tell es-Sultan (Jericho) in the Early Bronze Age II (3000-2700 BC) : the rise of an early Palestinian city* (Rome 2010), fig. 4.45.

b. Tell el-Fâr'ah. D. SEBAG, *Recherches sur l'architecture en Palestine au Bronze ancien*, thèse de doctorat inédite (Univ. de Paris I, 2011), d'après HERZOG 1997.

c. Tel Arad. R. AMIRAN, et O. ILAN, *Arad, eine 5000 Jahre alte Stadt in der Wüste Negev, Israel* (Neumünster, 1992), p. 38, Abb. 23.

d. Tel Beth Yerah. GREENBERG et al. 2006 : fig. 5.43.

Diversité et variabilité des paysages urbains

Les descriptions qui précèdent s'appliquent à un petit nombre seulement de cités-États, la plupart situées à l'ouest du Jourdain. Bien peu possédaient l'ensemble de ces caractères. Il existait en fait une grande diversité de situations régionales et locales, qui dessinent un tableau très contrasté.

En premier lieu, la répartition régionale des cités-États est inégale. *Grosso modo*, elle correspond à celle des territoires de climat et de végétation méditerranéens, limitée par l'isohyète des 300 mm. Elles sont de plus en plus rares quand on s'en éloigne vers des zones d'aridité croissante, que ce soit vers le nord-est (plateau du Golan), l'est (plateau transjordanien) ou le sud (Edom, Néguev), sauf cas particulier d'oasis (Jéricho), de puits (Arad), ou de nœud de communication (Bab edh-Dhra).

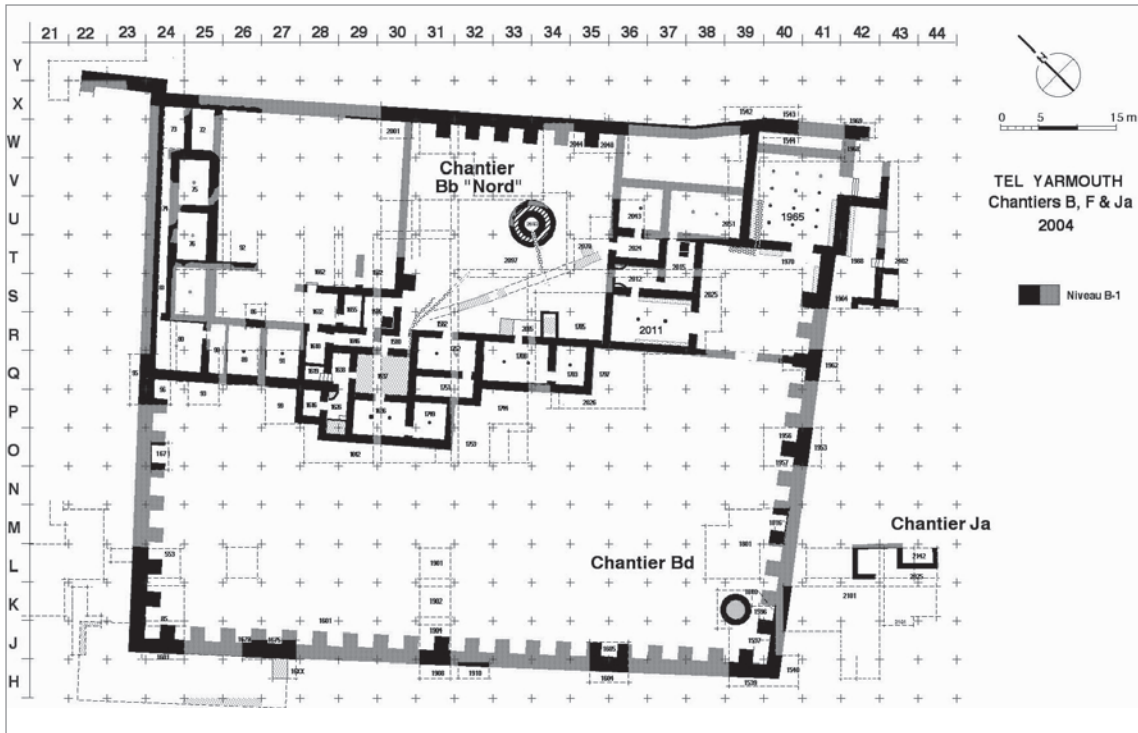


Fig. 4 : Le palais B1 de Tel Yarmouth. © Mission archéologique de Tel Yarmouth.

De même, à l'intérieur des territoires potentiellement « urbanisés », les niveaux de complexité urbaine sont variables et illustrent la diversité des situations sociales et économiques. À l'extrémité supérieure de l'échelle de complexité urbaine, on trouve des cités-États de grande dimension comme Beth Yerah ou Tel Yarmouth qui, par leur organisation interne et leurs fortifications, font figure de métropoles régionales. À l'extrémité inférieure de l'échelle, une ville comme Tel Arad, établissement fortifié du nord du Néguev, était un agrégat d'unités d'habitation – la plupart composées d'une maison de plan barlong et de diverses installations disposées le long d'un mur de clôture – qui évoquaient chacune une tente « pétrifiée » avec son enclos²² ; signe que ses habitants étaient encore proches d'un mode de vie pastorale et que l'environnement « urbain » les avait encore peu affectés.

Cette variabilité des niveaux de complexité urbaine se marque aussi dans les dimensions des établissements fortifiés, et partant dans l'importance de leur population. Certaines cités sont très grandes (Beth Yerah : 25 ha, Tel Yarmouth : 17 ha), la plupart sont grandes (Ai ou Tel Hesi : 11 ha, Tel Arad : 9 ha) ou moyennes (Tell el-Farah ou Tell es-Sakan : 5 ha, Tel Dalit ou Bab edh-Dhra : 4 ha), quelques-unes très petites (Jéricho : 2 ha). Ces dernières n'étaient évidemment pas des « villes » *stricto sensu*, et pourtant il serait réducteur de les qualifier de « villages fortifiés » car leurs fonctions politiques et économiques au niveau local les désignent comme des cités-états.

Cette dernière remarque prend tout son sens quand on étend la comparaison aux autres régions du Proche-Orient. Si l'on prend comme modèle d'urbanisation les principales cités de Mésopotamie (Uruk : 450 ha ; Ur : 60 ha) ou de Syrie (Qatna : 100 ha ; Ebla : 56 ha ; Tell Beidar : 50 ha, Tell Khuera : 65 ha), les établissements fortifiés de Palestine au III^e millénaire sont au mieux des villages, certainement pas des villes. Pourtant, leur superficie n'est guère inférieure à celle de certains établissements de la périphérie mésopotamienne, tels que ceux de la vallée de la Diyala (Khafaje : 40 ha ; Tell Asmar : 21 ha ; T. Agrab : 10,8 ha), dont le caractère urbain n'est pas contesté, et comparable à celle de Ras Shamra sur la côte syrienne (20 ha *au Bronze récent*) ou Byblos sur la côte levantine (moins de 9 ha). Leur superficie est même bien supérieure à celle des établissements fortifiés anatoliens (Beycesultan : 8 ha au Bronze récent ; Tarse EB : 3 ha ; Mersin « Copper Age » : 2,9 ha ; Troie IIg : 1 ha ; Troie I : 0,48 ha), égéens (Phylakopi : 1,1 ha) ou grecs (Poliochni V : 1,5 ha ; Lerna : 2,2 ha).

Sauf à admettre que seul le domaine syro-mésopotamien était alors urbanisé, le critère de l'urbanisme est insuffisant pour rendre compte seul d'un phénomène de transformation politique, économique et sociale qui a touché alors l'ensemble du Proche-Orient et de la Méditerranée orientale. Cette transformation s'observe

THÈME VIII

²² Herzog, 1997.

néanmoins dans la morphologie des établissements, dans leur organisation spatiale et leur hiérarchie. Elle est avant tout de nature politique, puisqu'elle a abouti à l'émergence d'organisations politiques autonomes centrées chacune sur un établissement fortifié qui sert de capitale territoriale ; il s'agit de cités-états *stricto sensu* dont l'apparition est un fait historique majeur, bien plus important par sa signification politique que l'apparition des villes au sens habituel de ce terme²³. En fait, la morphologie urbaine plus ou moins marquée des cités-états est un critère secondaire car il n'affecte pas leur nature intrinsèque. Les Grecs en avaient bien conscience puisqu'ils n'hésitaient pas à appeler ville/cité (*polis*) des établissements qui, dans leur apparence, ne présentaient aucun des caractères urbains habituellement associés aux cités, mais qui en remplissaient cependant les fonctions et étaient donc reconnus comme telles²⁴.

Instabilité et effondrement

Le système des cités-états qui apparaît au Levant méridional vers la fin du IV^e millénaire a fait preuve d'une résilience remarquable puisqu'il a perduré pendant près de 700 ans. Cette longue histoire ne s'est pas déroulée sans crises locales ou régionales : l'archéologie peut identifier des différences régionales dans le déroulement du processus d'urbanisation, plus précoce ici (plaine d'Esdrélon, vallée du Jourdain), plus tardif ailleurs (plateau transjordanien) ; elle permet aussi d'observer, notamment avec la transition du Bronze ancien II-III, des cas d'expansion du peuplement (sud de la plaine côtière) ou, à l'inverse, de désertion locale ou régionale (vallée du Jourdain et bassin du Houleh).

Une crise profonde et générale est survenue vers la fin du Bronze ancien III. Elle a abouti à la disparition, vers 2400/2350 avant notre ère, de tous les établissements urbains et villageois du Levant méridional²⁵. Il s'agit d'un cas emblématique d'effondrement systémique (*collapse*) d'une civilisation, marqué par une rupture complète du modèle de peuplement, un changement radical de la culture matérielle – même si l'on observe, ici et là, des indices de continuité typologique dans la poterie, qui impliquent, au moins *grosso modo*, une continuité de peuplement – et une interruption totale des échanges avec des régions voisines. Cette crise inaugure une longue période de dépression caractérisée par l'émergence d'une société agro-pastorale à forte composante semi-nomade, qui va perdurer pendant quatre à cinq siècles. Il n'y a plus alors au Levant sud que des villages, des hameaux et des campements saisonniers.

Cette longue période de dépression s'intercale entre deux périodes d'efflorescence urbaine : celle du Bronze ancien, dont il vient d'être question, et celle du Bronze moyen et récent, qui lui fait suite (fig. 5). Il s'agit bien d'une période intermédiaire entre le Bronze ancien et le Bronze moyen²⁶. Elle marque en quelque sorte une oscillation majeure le long d'une échelle de complexité sociale, qui s'est traduite par un effacement, puis par une renaissance du phénomène urbain dès le commencement du II^e millénaire.

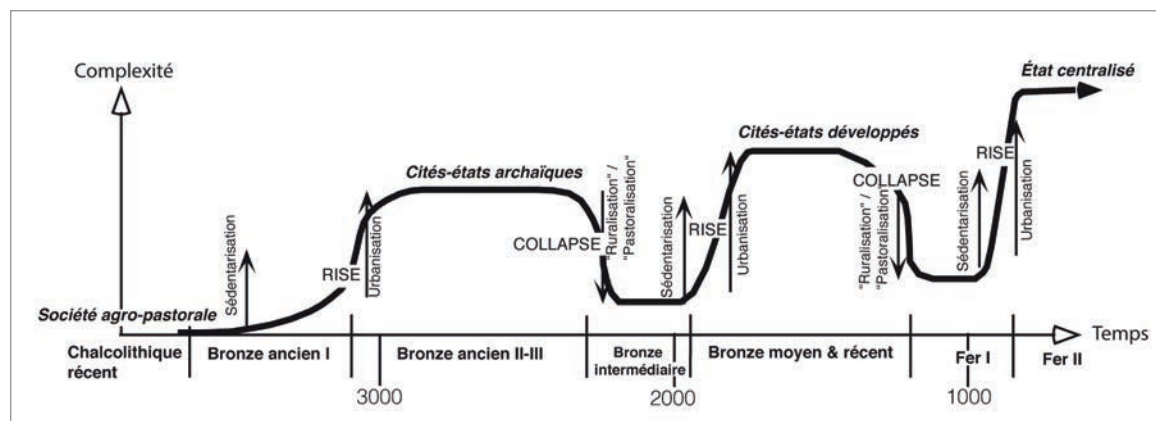


Fig. 5 : Croissance et effondrement au Levant méridional du Bronze ancien I au Fer II. © P. de Miroschedji.

²³ Sur les cités-états en général, voir les travaux du *Copenhagen Polis Centre*, résumés par Hansen, 2001, 2003. Le concept de « cité-État » est essentiellement comparable à celui de *peer polity* défini par Renfrew, 1986.

²⁴ Voir Pausanias, *Description de la Grèce*, Livre X, chap. IV,1 : « (...) Panopes, qui est une ville des Phocéens, si toutefois on peut donner le nom de ville à un endroit où l'on ne trouve ni édifice public pour les magistrats, ni gymnase, ni théâtre, ni place publique, ni fontaine où l'eau se rend, et dont les habitants sont logés au-dessus d'un ravin, sous de méchants toits en pointe et qui ressemblent tout à fait aux cabanes qu'on voit sur les montagnes ; cependant son territoire est séparé de celui de ses voisins par des limites, et ils envoient des députés à l'assemblée générale des Phocéens. » Pour les Grecs anciens, c'est le contrôle d'un territoire aux frontières reconnues qui fonde l'autonomie politique d'une cité.

²⁵ Miroschedji, 2009.

²⁶ C'est pourquoi le terme de « Bronze ancien IV » par lequel on désigne encore souvent cette période est tout à fait inadéquat pour le Levant méridional. En revanche, ce terme s'applique bien au Levant central et septentrional contemporain où il y a eu effectivement continuité avec l'époque précédente.

LES CITÉS PALESTINIENNES DU BRONZE MOYEN AU FER II

Le Bronze moyen inaugure une longue période de prospérité urbaine marquée par le développement d'établissements urbains de genres nouveaux, qui traduisent de nouvelles formes d'organisation politique.

La renaissance urbaine et « l'âge d'or » du Bronze moyen²⁷

Aux alentours de 1900 avant notre ère, on assiste à une nouvelle rupture radicale dans le modèle de peuplement, la culture matérielle et les échanges. Elle signale la disparition de la civilisation du Bronze intermédiaire et l'émergence de celle du Bronze moyen avec une renaissance des établissements fortifiés. Après la phase de dépression (*collapse*) urbaine qui caractérise la période du Bronze intermédiaire, il s'agit d'une phase de croissance urbaine (*rise*). C'est un processus lent, qui commence à la fin du 20^e siècle dans les plaines et qui se poursuit pendant deux siècles environ en gagnant peu à peu les régions montagneuses. Deux catégories de villes fortifiées se développent pendant cette période considérée comme l'âge d'or de la civilisation cananéenne²⁸ :

- Les plus significatifs sont de grands sites rectangulaires entourés de fortifications à glacis de terre. D'une superficie de 5 à 20 ha, ils apparaissent d'abord dans la plaine côtière et la vallée du Jourdain et leurs abords. Les exemples les plus caractéristiques (Tel Hazor, Tel Batash) reproduisent des prototypes syriens (Ebla, Qatna). Il s'agit de « villes neuves » créées par le rassemblement d'une population locale, à l'instar de ce qui s'était passé au début du Bronze ancien. Certains sites, comme Hazor, abritaient sans doute une population très nombreuse.

- La deuxième catégorie de villes fortifiées comprend des sites comparables par leur plan et leur topographie à ceux du Bronze ancien, comme par exemple Gézer. Ce sont d'ailleurs souvent des sites du Bronze ancien II-III réoccupés après des siècles d'abandon. Parmi les sites fondés à cette époque dans la région montagneuse, quelques-uns (Jérusalem, Shilo, Sichem) illustrent un phénomène nouveau, qui se développera aux époques suivantes : ce sont des établissements de dimensions modestes qui n'étaient pas *stricto sensu* des villes de peuplement, mais plutôt le lieu de résidence d'une élite peu nombreuse, le reste de la population vivant dans des villages alentours.

L'âge « international » du Bronze récent et les vicissitudes urbaines²⁹

Cette situation s'est poursuivie à l'époque suivante, le Bronze récent (c. 1550-1200), marquée par un grand développement des échanges « internationaux ». Pourtant, on observe à partir du 14^e siècle l'abandon de plusieurs sites, en particulier dans la région montagneuse, et la désaffectation des fortifications de la plupart des établissements urbains. C'est la conséquence des vicissitudes politiques que la Palestine a traversées alors, en contrecoup de l'occupation égyptienne qui drainait les ressources locales. Ces turbulences ont pu offrir à des chefs locaux entreprenants, tel Labayu de Sichem dont il est question dans les tablettes d'el-Amarna, l'occasion d'entreprendre des conquêtes locales pour se forger peu à peu un territoire, selon un modèle dont la Palestine du 19^e siècle de notre ère offre aussi des exemples.

La « crise de 1200 » et le deuxième « âge sombre »³⁰

Ce déclin urbain, perceptible à partir du 14^e siècle, était la première manifestation d'une nouvelle crise systémique, cependant moins grave que celle de la fin du III^e millénaire. Elle a culminé à partir de 1200 environ et s'est manifestée par d'importants bouleversements : l'arrivée des Peuples de la mer qui s'installent le long de la côte, en particulier en Philistie ; l'émergence des Proto-Israélites dans la zone montagneuse ; l'abandon par les Égyptiens de leur domaine cananéen ; des destructions nombreuses qui affectent un grand nombre de sites d'un bout à l'autre de la Palestine pendant un ou deux siècles ; et la cessation complète des échanges « internationaux ». Dans la région montagneuse s'ouvre alors une nouvelle période qui correspond, du point de vue archéologique, au premier âge du Fer et, du point de vue de l'histoire biblique, à la période des Juges. On y observe une nouvelle culture matérielle et un nouveau modèle de peuplement, marqué par l'abandon de tous les sites urbains de l'époque précédente et la fondation d'un grand nombre de petits établissements ruraux. C'est dans cette région un nouvel « âge sombre », une phase de dépression intermédiaire entre deux périodes de vie urbaine.

²⁷ Sur cette période, voir Mazar, 1990 ; Ilan, 1995 ; Falconer, 2001 ; Maeir, 2010.

²⁸ Herzog, 1997.

²⁹ Sur cette période, voir Mazar, 1990 ; Gonen, 1992 ; Bonimovitz, 1995 ; Strange, 2001.

³⁰ Sur cette phase, voir Mazar, 1990 ; Bonimovitz, 1994 ; Finkelstein, 1994, 1995a ; Killebrew, 2005 ; Faust, 2006.

L'expansion de l'âge du Fer et la naissance des états territoriaux³¹

Le renouveau urbain se produit dans le courant du x^e siècle. Tandis que de grands établissements urbains, qui sont des sites de peuplement, se développent dans le bas pays, par exemple à Tel Miqne (Ekron), on constate l'apparition, dans la région montagneuse, de petits sites fortifiés, tels que Khirbet Qeyafa (à peine 1,5 ha)³², Shilo et Jérusalem, que leurs faibles dimensions désignent avant tout comme des centres politiques régionaux. Dès le siècle suivant, alors que des états territoriaux apparaissent pour la première fois au Levant méridional, ce renouveau se manifeste par une floraison d'établissements urbains³³. Certains sont des « villes neuves », c'est-à-dire construites *ex nihilo*, qui ont fait l'objet d'une planification d'ensemble (Samarie, Jezreel, Beer Sheva – cette dernière au viii^e siècle). D'autres sont la réoccupation et le remodelage complet d'établissements anciens, tels que Tirza/Tell el-Fâr'ah, Hazor, Jérusalem, Mégiddo, Lachish. Il y a parmi eux des capitales d'états (Tirza, puis Samarie pour le royaume du nord, Jérusalem pour la Judée) et des centres politiques régionaux (Hazor, Mégiddo, Lachish, Beer Sheva). Ces derniers, peu étendus (5 à 10 ha), renfermaient beaucoup de bâtiments publics (palais, temple, entrepôts surtout) et abritaient essentiellement l'élite politique et économique, le reste de la population vivant dans des villages dispersés alentours. Ce type d'implantation urbaine, dont on a vu les origines dans la région montagneuse au Bronze moyen, constitue une catégorie originale, qu'il ne faut pas juger selon les critères urbains traditionnels. Il ne s'agit pas à proprement parler de villes de peuplement mais plutôt, dans un paysage essentiellement rural, de relais de l'administration royale où les activités politiques et économiques régionales étaient concentrées. Enfin, en dehors de ces territoires politiquement unifiés, il existait des cités-états traditionnelles qui prolongeaient l'organisation socio-politique et le mode de vie urbain de l'âge du Bronze, notamment en pays philistin (Ashdod, Gath [=Tell es-Safi]). La carte urbaine du Levant méridional était donc variée, à l'image de sa géographie et de son fractionnement politique.

Cette situation a changé après la chute de Samarie et l'effondrement du royaume du nord en 722. L'occupation assyrienne a marqué un coup d'arrêt au développement politique et économique du nord de la Palestine. L'afflux en Judée des réfugiés du nord a alors radicalement transformé Jérusalem dont la superficie a quadruplé. Cette transformation a marqué une étape nouvelle dans l'histoire urbaine du Levant méridional car Jérusalem est alors devenue, dans son peuplement et son fonctionnement, une ville comparable aux grandes cités mésopotamiennes.

*

Ce rapide survol de l'histoire de l'urbanisme au Levant méridional aux âges du Bronze et du Fer permet de dégager quelques conclusions de portée générale destinées à mieux cerner la place de l'urbanisme sud-levantin dans son contexte proche-oriental.

En premier lieu, il faut souligner l'originalité du processus d'urbanisation au Levant méridional. Même si l'on peut signaler ici ou là des similitudes avec celui de la Mésopotamie, il ne s'agit pas d'une version appauvrie du processus mésopotamien : *c'est une trajectoire différente vers l'urbanisme.*

L'évolution urbaine de la Mésopotamie ne peut guère servir de paradigme pour la Palestine, ni d'ailleurs pour les autres civilisations du Proche-Orient qui se sont développées dans des milieux différents et selon des modalités distinctes. La Mésopotamie offre seulement la variante la plus accomplie en termes de complexité économique, sociale et politique et de réalisations architecturales et urbaines. L'urbanisation du Proche-Orient ne doit pas être envisagée en termes de diffusion à partir d'un foyer mésopotamien, en distinguant un « centre » et sa « périphérie »³⁴, le premier témoin d'un processus originel (*pristine*) d'urbanisation et d'émergence de l'État et la seconde transformée plus tardivement par un processus « secondaire »³⁵. Il y a eu plusieurs centres, indépendants les uns des autres, dans lesquels fonctionnaient des systèmes complexes mettant en jeu l'interaction de cités-états et de groupes tribaux ; ce fut le cas, par exemple, de la Syrie du nord au III^e millénaire, de Mari au début du II^e millénaire, ce le cas aussi de Suse tout au long de son histoire, et bien sûr aussi, on l'a vu, celui de la Palestine aux âges du Bronze et du Fer.

Une deuxième conclusion, qui découle de la précédente, est que les modalités de l'urbanisation au Levant

³¹ Voir Mazar, 1990, Faust, 2006, Finkelstein, 1994, 1995b.

³² Garfinkel et Ganor, 2010.

³³ Herzog, 1997.

³⁴ Sur ce concept devenu classique, voir Rowlands, 1987.

³⁵ Voir Price, 1978 pour le concept de formation étatique originale et secondaire ; et Esse, 1989 pour son application à la Palestine du Bronze ancien.

méridional, ne sont pas, en dépit de leur originalité, spécifiques à cette région. Les villes fortifiées de Palestine présentent bien plus de points communs avec celles du Levant méditerranéen, de l'Anatolie ou de la Grèce à l'âge du Bronze qu'avec celles de Mésopotamie aux mêmes époques.

Ce constat débouche sur une troisième conclusion, plus importante car elle remet en question la notion même d'urbanisme dans la haute antiquité orientale. Le cas du Levant méridional montre abondamment que l'urbanisme, c'est-à-dire la morphologie urbaine, n'est pas la seule mesure de la ville dans le Proche-Orient des âges du Bronze et du Fer. Si c'était le cas, bien peu de « villes » passeraient ce test, et on se trouverait face à de nombreuses agglomérations qui ne sont pas des villages, mais qui ne sont non plus des villes au sens où l'on entend habituellement ce terme. L'urbanisme est certes un corollaire matériel de la ville, facilement identifiable pour l'archéologue, mais il ne renvoie qu'à un aspect du phénomène. La dimension des établissements, leur caractère, leur place dans un système d'occupation de l'espace, et la rupture ou la continuité qu'ils représentent dans l'histoire du peuplement local apportent tout autant, sinon davantage d'informations.

L'archéologie du Proche-Orient, et notamment celle du Levant méridional, montre que l'on a à faire dans le dernier quart du IV^e millénaire à un phénomène qui est *avant tout politique*, marqué par l'émergence de petites organisations territoriales autonomes qui constituent, *stricto sensu*, des cités-états. La ville, dans sa morphologie « urbaine » traditionnelle, en est une résultante fréquente, mais elle n'en est pas, loin s'en faut, le corollaire obligatoire.

En conséquence, les processus d'urbanisation n'ont pas suivi une trajectoire unique, illustrée par la Mésopotamie, mais plusieurs, qui ont abouti à différents types d'établissements « urbains ». En Palestine, les premières « villes » au Bronze ancien sont des villes de peuplement. C'est le cas aussi au Bronze moyen, mais à cette époque apparaissent aussi des « villes » destinées à abriter seulement une élite peu nombreuse, alors que la majeure partie de la population demeuraient dans des villages voisins. Ce type d'agglomérations est fréquent à l'âge du Fer II où ces « villes » relèvent d'un système d'organisation administrative et politique à l'intérieur d'un état territorial centralisé. Ces villes du Fer II palestinien n'ont rien à voir avec les agglomérations urbaines peuplées de Mésopotamie, où coexistait une grande diversité sociale et professionnelle, mais elles assumaient cependant toutes les fonctions urbaines. Au VII^e siècle après la chute de Samarie, la seule véritable ville de Palestine est Jérusalem, alors comparable dans son organisation et ses fonctions aux grandes métropoles orientales.

L'exemple levantin met aussi en évidence qu'en dehors de quelques régions du Proche-Orient où la vie urbaine était profondément implantée (essentiellement la Mésopotamie et ses abords), le phénomène urbain est demeuré fragile, soumis aux aléas sociaux et politiques. La raison principale en est probablement la pérennité d'une organisation sociale fondée sur la famille élargie et la tribu à l'intérieur d'un territoire au sein duquel il existait un continuum social qui recoupait les différents modes de vie : citadins, villageois et pasteurs nomades participaient, en effet, des mêmes solidarités claniques ou tribales. Ces solidarités ont permis des reconversions dans les modes de vie qui eussent été impossibles s'il avait existé un groupe social exclusivement citadin, c'est-à-dire ayant rompu les liens avec son environnement agraire et pastoral. C'est parce qu'il y a avait des liens étroits entre citadins, villageois agro-pasteurs et pasteurs semi-nomades qu'en période de crise systémique des reconversions ont pu se produire : des citadins sont alors devenus des villageois agro-pasteurs, et des villageois agro-pasteurs sont devenus des pasteurs semi-nomades. L'adoption de ces stratégies socio-économiques alternatives a abouti, en période de crise systémique, à la dégradation, voire même à la disparition des établissements urbains. Ces reconversions dans les modes de vie étaient la conséquence de bouleversements socio-politiques. Elles ont été accomplies d'autant plus rapidement que l'organisation sociale était au départ moins complexe et les liens claniques ou tribaux plus étroits. Le schéma de la fig. 5 illustre ces évolutions : au Proche-Orient ancien, les processus de croissance (*rise*) et d'effondrement (*collapse*) se sont toujours déroulés le long d'un continuum social allant du pasteur nomade au citadin et en fonction d'une échelle de complexité socio-politique dont le modèle de peuplement (habitat dispersé ou concentré, hiérarchie des agglomérations) et la morphologie des établissements (du campement de nomades à la métropole urbaine) constituent les indicateurs archéologiques. La dichotomie simpliste village/ville ne peut pas rendre compte à elle seule de situations essentiellement dynamiques.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- ADAMS R.McC. 1966 *The Evolution of Urban Society, Early Mesopotamia and Prehispanic Mexico*. New York : De Gruyter
- BEN-TOR A. (1992). The Early Bronze Age. In : BEN-TOR A. (ed.) *The Archaeology of Ancient Israel : 81-125*. New Haven and London : Yale University Press.
- BONIMOVITZ S. 1994. Socio-Political Transformations in the Central Hill Country in the Late Bronze-Iron I Transition. In : FINKELSTEIN I. et NA'AMAN N. (ed.) *From Nomadism to Monarchy : Archaeological and Historical Aspects of Early Israel* : 179-202. Jerusalem/Washington : Yad Izhak Ben-Zvi, Israel Exploration Society/Biblical Archaeology Society.
- BONIMOVITZ S. 1995. On the Edge of Empires – Late Bronze Age (1500-1200 BCE). In : LEVY T.E. (ed.) *The Archaeology of Society in the Holy Land* : 320-331. London et New York: Leicester University Press et Facts on File.
- CHESSON, M.S. et PHILIP G. 2003. Tales of the City ? 'Urbanism' in the Early Bronze Age Levant from Mediterranean and Levantine Perspectives". *Journal of Mediterranean Archaeology* 16: 3-16.
- CHILDE V.G. 1950. The Urban Revolution. *Town Planning Review* 21 : 3-17.
- ESSE D.L. 1989. Secondary State Formation and Collapse in Early Bronze Age Palestine. In : MIROSCHEJJI P. de (ed.) *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze ancien : Bilan et perspectives des recherches actuelles. Actes du Colloque d'Emmaüs (20-24 octobre 1986)* : 81-96. B.A.R. International Series 527 (i). Oxford : B.A.R.
- ESSE D.L. 1991. *Subsistence, Trade and Social Change in Early Bronze Age Palestine*. SAOC No. 50. Chicago : The Oriental Institute of the University of Chicago.
- FALCONER S. 2001. The Middle Bronze Age. In : MACDONALD B., ADAMS R. et BIENKOWSKI P. (ed.) *The Archaeology of Jordan* : 271–289. Sheffield : Sheffield Academic Press.
- FAUST A. 2006. *Israel's Ethnogenesis, Settlement, Interaction, Expansion and Resistance*. London/Oakville : Equinox.
- FINKELSTEIN I. 1994. The Emergence of Israel : A Phase in the Cyclic History of Canaan in the Third and Second Millennia BCE. In : FINKELSTEIN I. et NA'AMAN N. (ed.) *From Nomadism to Monarchy : Archaeological and Historical Aspects of Early Israel* : 150–178. Jerusalem/Washington : Yad Izhak Ben-Zvi, Israel Exploration Society/Biblical Archaeology Society.
- FINKELSTEIN I. 1995a. *Living on the Fringe. The Archaeology and History of the Negev, Sinai and Neighbouring Regions in the Bronze and Iron Ages*. Monographs in Mediterranean Archaeology 6. Sheffield : Sheffield Academic Press.
- FINKELSTEIN I. 1995b. The Great Transformation: the 'Conquest' of the Highlands Frontiers and the Rise of the Territorial States. In : LEVY T.E. (ed.) *The Archaeology of Society in the Holy Land* : 349–362. London et New York: Leicester University Press et Facts on File.
- GARFINKEL Y. et GANOR S. 2010. *Khirbet Qeiyafa, Vol. 1. Excavation Report 2007-2008*. Jerusalem : Israel Exploration Society et Institute of Archaeology, Hebrew University of Jerusalem.
- GETZOV N., PAZ Y. et GOPHNA R. 2001. *Shifting Urban Landscapes During the Early Bronze Age in the Land of Israel*. Tel Aviv: Ramot Publishing - Tel Aviv University.
- GONEN R. 1992. The Late Bronze Age. In : BEN-TOR A. (ed.) *The Archaeology of Ancient Israel* : 211-257. New Haven/London : Yale University Press.
- GREENBERG R. 2002. *Early Urbanizations in the Levant, A Regional Narrative*. London and New York : Leicester University Press.
- GREENBERG R., EISENBERG E., PAZ S. et PAZ Y. 2006. *Beth Yerah, The Early Bronze Age Mound. Volume I, Excavation Reports, 1933-1986*. Israel Antiquities Reports 30. Jerusalem: The Israel Antiquities Authority.
- GREENBERG R. et PAZ S. 2006. The Granary at Tel Beth Yerah – New Assessments. *Qadmoniot* 39 (132): 98-103 (en hébreu).
- HANSEN M.H. 2001. *Polis et cité-état : un concept antique et son équivalent moderne*. Paris : Les Belles Lettres.

- HANSEN M.H. 2003. 95 Theses about the Greek “Polis” in the Archaic and Classical Periods. A Report on the Results Obtained by the Copenhagen Polis Centre in the Period 1993-2003. *Historia: Zeitschrift für Alte Geschichte* 52, 3 : 257-282.
- HERZOG Z. 1997. *Archaeology of the City, Urban Planning in Ancient Israel and Its Social Implications*. Sonia and Marco Nadler Institute of Archaeology, Monograph Series No. 13. Tel Aviv: Tel Aviv University.
- ILAN D. 1995. The Dawn of Internationalism, the Middle Bronze Age. In : LEVY T.E. (ed.) *The Archaeology of Society in the Holy Land* : 297–319. London et New York: Leicester University Press et Facts on File.
- JOFFE A.H. 1993. *Settlement and Society in the Early Bronze Age I and II, Southern Levant. Complementarity and Contradiction in a Small-scale Complex Society*. Monographs in Mediterranean Archaeology 4. Sheffield : Sheffield Academic Press.
- KAFABI Z. 2011. Neither Early Bronze Age Cities nor States in the South of the Levant : Another Perspective. *Syria* 88 : 47-57.
- KILLEBREW A.E. 2005. *Biblical People and Ethnicity, An Archaeological Study of Egyptians, Canaanites, Philistines, and Early Israel 1300-1100 B.C.E.*. Atlanta : Society of Biblical Literature.
- LEVY T.E. 1995. Cult, Metallurgy and Rank Society : Chalcolithic Period (ca. 4500-3500). In : LEVY T.E. (ed.) *The Archaeology of Society in the Holy Land* : 226–244. London et New York: Leicester University Press et Facts on File.
- MAEIR A.M. 2010. “In the Midst of the Jordan”: *The Jordan Valley during the Middle Bronze Age (ca. 2000–1500 BCE) - Archaeological and Historical Correlates*. Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean, Vol. 26. Vienna : Österreichischen Akademie der Wissenschaften.
- MAZAR A. 1990. *Archaeology of the Land of the Bible, 10,000-586 B.C.E.* New-York–London: Doubleday.
- MAZAR A. 2001. On the Significance of the Early Bronze III Granary Building at Beit Yerah. In : WOLFF S. (ed.) *Studies in the Archaeology of Israel and Neighboring Lands in Memory of Douglas L. Esse*. SAOC 59 and ASOR Books No. 5 : 447–64. Chicago: Oriental Institute, University of Chicago.
- MIROSCHEJJI P. de 1990. The Early Bronze Age Fortification System at Tel Yarmuth, an Interim Statement. *Eretz Israel* 20 : 48*–61*.
- MIROSCHEJJI P. de 1999. Yarmuth, The Dawn of City-States in Southern Canaan. *Near Eastern Archeology* 62 : 2–19.
- MIROSCHEJJI P. de 2000. Le processus d’urbanisation au Levant méridional à la lumière des fouilles de Tel Yarmouth. In : MATTHIAE P., ENEA A., PEYRONEL L. et PINNOCK F. (ed.) *Proceedings of the First International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, Rome, May 18th-23rd 1998*, Volume 2 : 1079-1092. Roma : Herder.
- MIROSCHEJJI P. de 2001. Notes on Early Bronze Age Metrology and the Birth of Architecture in Palestine. In : WOLFF S. (ed.) *Studies in the Archaeology of Israel and Neighboring Lands in Memory of Douglas L. Esse*. SAOC 59 and ASOR Books No. 5 : 465–491. Chicago: Oriental Institute, University of Chicago.
- MIROSCHEJJI P. de 2003. The Late Early Bronze Age III Palace B1 at Tel Yarmuth: A Descriptive Summary. *Eretz-Israel* 27: 153*-170*.
- MIROSCHEJJI P. de 2006. At the Dawn of History: Sociopolitical Developments in Southwestern Canaan in Early Bronze Age III. In : MAEIR A.M. et MIROSCHEJJI P. de (ed.) “*I Will Speak the Riddle of Ancient Time*”. *Archaeological and Historical Studies in Honor of Amihai Mazar on the Occasion of His Sixtieth Birthday*, Volume One : 55-78. Winona Lake, Indiana: Eisenbrauns.
- MIROSCHEJJI P. de 2008. Jarmuth, Tel. In : STERN E. et al. (ed.) *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, Volume 5, Supplementary Volume : 1792-1797. Jerusalem/Washington: Israel Exploration Society/Biblical Archaeology Society.
- MIROSCHEJJI P. de 2009. Rise and Collapse in the Southern Levant in the Early Bronze Age. In : CARDARELLI A., CAZZELLA A., FRANGIPANE M. et PERONI R. (ed.) *Reasons for Change: Birth, Decline and Collapse of Societies from the end of the IVth to the Beginning of the Ist millennia BC*, *Scienze dell’Antichità* 15 : 101-129. Roma : Università degli Studi di Roma «La Sapienza»).
- MIROSCHEJJI P. de 2011. At the Origin of Canaanite Cult and Religion : the Early Bronze Age Fertility Ritual in Palestine. *Eretz Israel* 30 : 74*-103*.

- MIROSCHEJJI P. de sous presse. Early Bronze Age (Israel, Palestinian Territories). In : KILLEBREW A.E. et STEINER M. (ed.) *Oxford Handbook of Archaeology of the Levant (ca. 8000-332 BCE)*. Oxford : University Press
- NIGRO L. 1994. *L'architettura palaziale della Palestina nelle Età del Bronzo e del Ferro*. Contributi e Materiali di Archeologia Orientale V. Roma : Università degli studi di Roma "La Sapienza".
- PAZ Y. et PAZ I. 2007. Tel Bareket – Excavations in a Fortified City of the Early Bronze Age II in the Central Coastal Plain. *Qadmoniot* 40 (134): 82-88 (en hébreu).
- PHILIP G. 2003. The Early Bronze Age of the Southern Levant: A Landscape Approach. *Journal of Mediterranean Archaeology* 16: 103-131.
- PRICE B. 1978. Second State Formation : an Explanatory Model. In : COHEN R. et SERVICE E. (ed.) *Origins of the State* : 161-186. Philadelphia : ISHI.
- RENFREW C. 1986 Peer Polity interaction and Socio-Political Change. In : RENFREW C. et CHERRY J.F. (ed.) *Peer Polity interaction and Socio-Political Change* : 2-15. Cambridge : University Press.
- ROWLANDS M. 1987. Center and Periphery : A Review of the Concept. In : ROWLANDS M., LARSEN M. et KRISTIANSEN K. (ed.) *Center and Periphery in the Ancient World* : 1-11. Cambridge : University Press.
- SALA M. 2007. *L'architettura sacra della Palestina nell'età del Bronzo Antico I-III. Contesto archeologico, analisi architettonica et sviluppo storico*. Contributi e materiali di Archeologia Orientale XIII. Roma: Università degli Studi di Roma "La Sapienza".
- SAVAGE S.H., FALCONER S.E. et HARRISON T.P. 2007. The Early Bronze Age City-States of the Southern Levant: Neither Cities nor States. In : LEVY T.E., DAVIAU P.M.M., YOUNKER R.W. et SHAER M. (ed.) *Crossing Jordan: North American Contribution to the Archaeology of Jordan* : 285-297. Winona Lake, IN: Eisenbrauns.
- STAGER L.E. 1992. The Periodization of Palestine from Neolithic Through Early Bronze Times. In : EHRICH R.W. (ed.) *Chronologies in Old World Archaeology* (Third Edition) : 22-41. Chicago: University of Chicago Press.
- STRANGE J. 2001 The Late Bronze Age. In : MACDONALD B., ADAMS R. et BIENKOWSKI P. (ed.) *The Archaeology of Jordan* : 291–321. Sheffield : Sheffield Academic Press.
- WEBER M. 1956. *Wirtschaft und Gesellschaft*, Band 2. Tübingen : J.C.B. Mohr & Siebeck.